

**SELVIGNY DEPARTEMENT DU NORD**  
**3993 SOLDATS ALLEMANDS ENTERRÉS**  
**LORS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE**

Le cimetière militaire allemand de Selvigny fut aménagé par les troupes allemandes pour recevoir les blessés décédés dans les hôpitaux.

Fin novembre 1916, à cet endroit se situait un hôpital qui accueillait les blessés de la bataille de la Somme et ceux de la retraite des troupes allemandes sur « la ligne Siegfried », étapes importantes de février - mars 1917.

Une grande partie de ceux qui sont enterrés ici sont les victimes de « la Bataille des tanks de Cambrai » en novembre 1917 ainsi que de la contre-attaque allemande en décembre.

L'offensive allemande en mars 1918 et la retraite de fin août à octobre 1918 produisirent à nouveau de lourdes pertes. Les dernières inhumations furent effectuées par l'armée elle-même entre le 30 septembre et le 05 octobre 1918.

Ceux qui reposent ici sont originaires des garnisons de presque tous les « Lands » et provinces prussiennes de l'Empire Allemand de l'époque.

Les autorités militaires françaises agrandirent le cimetière en créant des emplacements pour les soldats allemands enterrés dans des communes éloignées non plus de 31 mais de 45 kilomètres.

**Travaux de réparation entre les guerres.**

Les premiers travaux pour l'amélioration de l'état du cimetière furent réalisés par « l'Association chargée de l'entretien des tombes des soldats allemands » en raison d'une convention signée avec les autorités militaires françaises.

Ainsi furent plantés, entre autres, des bouquets d'arbres et une haie en guise de clôture.

La fosse commune fut entourée d'un mur en pierres naturelles. Le problème d'une marque distinctive durable des tombes resta insoluble surtout par manque de devises (d'argent) et à cause de l'éclatement de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale en 1939.

**Organisation définitive.**

Après la conclusion de l'accord franco-allemand du 19 juillet 1966 au sujet des tombes de guerre, l'Association aidée financièrement par le gouvernement fédéral put effectuer en France la gestion définitive des cimetières militaires allemands de la première guerre mondiale.

A côté d'un remaniement paysager qui se traduit par des compléments de plantations d'arbres, d'arbustes et de haies, il y eut à partir de 1969 l'échange des anciennes croix provisoires en bois par des croix en pierre où étaient gravés les noms et dates des défunts.

Plus tard s'ensuivit la réorganisation de l'entrée avec un portail en fer forgé et des piliers en pierre.

Un monolithe en pierre naturelle marque le milieu du cimetière (point central).

Des 3993 soldats morts 2613 reposent dans des tombes individuelles 82 sont restées sans nom.

Dans la fosse commune qui contient 1380 corps seuls 59 ont été nommément reconnus.

Les 10 tombes des soldats de croyance juive reçurent en raison de leur religion comme caractéristique, à la place d'une croix, une stèle funéraire en pierre sur laquelle les inscriptions en hébreu disent :

1 (en haut) « ici gît et repose..... »

2 (en dessous) « Puisse son âme être rattachée au monde des vivants ».

### **Entretien**

Le cimetière est constamment entretenu par le service de l'Association.

Des renseignements sur l'emplacement des tombes, l'ancienne appartenance des soldats morts, leur affectation d'origine, etc.....sont donnés par « l'Association Allemande ».

Suivent les références et l'adresse

Volksbund deutsche

Kriegs gräberfürsorge c.v.

Bundes geschäftsstelle

Abteilung Gräberdienst

Werner – Hilpert – Strabe 2

D – 34112 Kassel

Telefon 0561-7009-0

## ***Les tombes militaires allemandes de la première guerre mondiale en France***

**E**n novembre 1918, la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale prit fin après plus de 4 années de combats. Quand les troupes allemandes en provenance de Belgique et de France rentrèrent au pays, elles laissèrent derrière elles plus d'un million de camarades. Ils étaient tombés au combat, morts à l'hôpital ou dans les camps de prisonniers. Un grand nombre ont leur sépulture dans les cimetières militaires organisés avec tendresse.

### **- La Zone de l'horreur-**

Cependant beaucoup de morts ne purent être récupérés. Ils eurent pour tombe : un bout de tranchée, un abri, un entonnoir de bombe. Ils gisaient tous dans une zone d'horreur qui s'étendait de 20 à 1000km de large, de la côte à partir du canal situé à l'embouchure de l'Yser jusqu'à la frontière Suisse, en passant par Ypres, les Monts de Lorette et Arras, entre Amiens et Saint-Quentin, Soissons et Reims, tout autour de Verdun par-delà les crêtes des Vosges. Une zone où à la fin de la guerre plus un arbre, plus un buisson ne poussait. La terre bouleversée à de multiples reprises par les feux roulants ressemblait à un paysage lunaire entremêlé de restes, d'encombres, de fils de fer barbelés, d'armes et de morceaux d'armement de toutes sortes, de munitions tranchantes et d'obus non éclatés.

### **- Le Traité de Versailles-**

Les autorités françaises et belges eurent l'énorme tâche de rendre une utilisation pacifique aux immenses champs de bataille. S'en suivit la question de la récupération des corps des victimes de la guerre.

Au traité de Versailles de 1919 les gouvernements eurent comme premier souci le principe du droit au repos perpétuel pour les morts de la guerre. Ils s'engagèrent à les retrouver, à prouver leur identité et à entretenir leur sépulture.

Ainsi furent créés des cimetières allemands et français où furent enterrés non seulement les morts trouvés sur les champs de bataille, mais aussi ceux des cimetières militaires dispersés. Grâce à cette action menée dès 1920, les morts reconnus obtinrent à ce moment-là une tombe individuelle quelle que fût leur nationalité.

Les autres dont on n'avait pas relevé de signes distinctifs ou de référence nominale ou dont les inscriptions sur les croix n'étaient plus lisibles trouvèrent l'endroit où reposer dans une fosse commune « un tombeau de camarades ».

Malgré de grosses difficultés économiques les autorités françaises remplirent leurs obligations stipulées dans le Traité de Versailles, même envers les morts allemands.

Les cimetières furent provisoirement aménagés avec des moyens simples, les tombes s'ornèrent de simples croix de bois avec une petite plaque métallique sur chacune desquelles furent gravés le nom, le grade, le régiment, le jour du décès et le numéro de la tombe. Ce ne fut qu'en 1927 que du côté allemand on s'intéressa davantage aux sépultures ; jusque-là l'association « Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge » qui avait entrepris cette tâche en accord avec les autorités allemandes avait dû se limiter à aller chercher des renseignements pour les familles des victimes et à déposer des ornements funéraires sur les tombes.

Après la fin de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale, les autorités françaises recommencèrent à assurer l'entretien des cimetières militaires allemands de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. L'essentiel du travail du « Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge » se cantonna par la suite au sauvetage des tués de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale qui étaient disséminés dans presque 6000 communes en France et jusqu'à 150 endroits différents à l'intérieur de ces communes. Sauver leur tombe était urgent face au risque de disparition.

- **Accord au sujet des tombes des victimes-**

L'accord franco-allemand de 1954 permit à l'association « Volksbund » d'achever cette tâche en les regroupant dans 23 cimetières plus grands qui dès lors gardèrent leur forme définitive. Un deuxième accord en 1966 transfère l'entretien des tombes de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale de l'administration française à l'administration allemande. En même temps le gouvernement mit une propriété à la disposition du gouvernement allemand qui en avait besoin pour implanter ses cimetières

- **Réconciliation par-dessus les tombes-**

Pour l'organisation et l'entretien des cimetières le « Volksbund » trouva et trouve une aide précieuse auprès de la jeunesse allemande. Depuis 1953 il organise sous le titre directeur « Réconciliation par-dessus les tombes. Travail pour la Paix » des camps de jeunes allemands et d'autres nations.

Ecolières et écoliers, formateurs et étudiants aident à l'entretien des cimetières et cherchent à favoriser la rencontre avec des personnes appartenant autrefois à des nations ennemies. Aujourd'hui les 192 cimetières allemands abritant les dépouilles des soldats tués lors de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale en France, associées à celles de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale et à celles des tombes des adversaires de jadis forment un immense mémorial en faveur de la paix !

- Nous avons besoin de votre aide !

Spendenkonto  
3 222 999 BLZ 520 400 21  
Commerzbank Kassel

## *Les batailles en Artois*

Au début de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale en août 1914 : marche en avant des 2 armées allemandes de l'aile droite à travers la Belgique et le Nord de la France en direction du sud. La cavalerie couvrit ces mouvements vers l'ouest. Joffre bloqua l'avance allemande sur la Marne 6-13 septembre et rejeta l'ennemi sur l'Aisne. Il transféra les forces de Lorraine en Picardie et en Artois où se constitua en octobre un front : la course à la mer commença. A cette occasion, à plusieurs reprises se produisirent des combats plus importants qui provoquèrent le repli général des Français sur la Somme et l'Aisne. Après la 1<sup>ère</sup> bataille de la Somme (23 septembre – 6 octobre) et près d'Arras (1<sup>er</sup> octobre -13 octobre) des troupes allemandes repoussèrent des unités de l'armée britannique près de La Bassée le 13 octobre.

De lourds combats embrasèrent Estaire et Festubert. Le 13 octobre des formations allemandes prirent la forteresse de Lille qui constituait le centre du front allemand en Artois. Le 17 octobre eut bien lieu la 1<sup>ère</sup> bataille de défense au cours de laquelle les troupes françaises et anglaises firent une tentative pour reprendre Lille. Avec l'intervention de nouvelles divisions britanniques et indiennes les combats firent rage sur un large front entre Vermelles, La Bassée et Armentières. Toutes les attaques alliées qui se prolongèrent les 18 et 19 octobre furent inutiles et importantes en pertes humaines. Le 20 octobre l'offensive fut finalement suspendue par épuisement. Les combats se prolongèrent vers le Nord sur le territoire Belge (bataille d'Ypres)

Début mars 1915 les britanniques se préparèrent à une nouvelle attaque entre le canal de La Bassée et la Lys. Givenchy, La Bassée et Neuve Chapelle furent occupées le 1<sup>er</sup> jour. Le 2<sup>ème</sup> jour l'intention fut de faire une percée sur Iliés et Aubert et d'attaquer le front allemand des 2 côtés. Alors entrèrent en ligne des troupes de la garde britannique, des régiments écossais et des divisions indiennes.

L'attaque du 10 mars 1915 commença après une lourde intervention d'artillerie mais après ces échecs, de nouvelles attaques se produisirent qui furent toutes repoussées sans exception. Le 13 mars on renonça à l'entreprise : on y gagna une bande de terrain de 1200 mètres de profondeur et la destruction complète du village de Neuve Chapelle. La perte humaine s'éleva à 12000 morts et blessés.

En même temps avec l'offensive française en Champagne et près d'Arras le 9 mai 1915 les Britanniques, à cause de l'accrochage avec des réserves allemandes durent de nouveau attaquer entre le canal de La Bassée et la Lys.

Des formations britanniques et indiennes donnèrent l'assaut entre Givenchy et Neuve Chapelle. Cette offensive échoua à nouveau avec de lourdes pertes tout comme la nouvelle attaque du 15 mai.

En automne 1915 les Alliés se préparèrent à un nouvel assaut très important.

En Champagne et en Artois les armées alliées prirent en tenaille le front allemand pour le casser. La dépense en matériel était alors indescriptible et 500 000 hommes durent avancer contre les lignes allemandes.

Le 25 septembre, après 70 heures de feu roulant sur les positions allemandes l'attaque se déchaîna. En Artois, les Britanniques, Ecossais, Canadiens et Indiens remontèrent à l'assaut au Nord et au Sud du canal de La Bassée. Après de modestes résultats l'offensive se termina dans ce secteur par un désastre. Le 7 octobre les forces d'attaque étaient épuisées après une dernière tentative d'attaque le 13 octobre l'entreprise fut suspendue. La localité de Loos et des parties de la 1<sup>ère</sup> position allemande restèrent entre les mains des Britanniques.

En décembre de durs combats enflammèrent encore cette région. En premier lieu les Allemands arrachèrent aux alliés un terrain perdu. S'en suivit une contre-attaque des alliés qui se terminera le 23 décembre 1915.

L'année 1916 fut connue pour ses combats de position dans les tranchées, riches en pertes humaines. Avec la destruction des troupes de rassemblement allemandes dans « la courbe de Wustschaete (WIJTSCHATE) » le 6 juin 1917 commença la grande offensive britannique en Flandre qui dura jusqu'en novembre et eut des conséquences en Artois.

Au printemps 1918 l'Etat-major allemand projeta – bien avant l'intervention des troupes américaines en France – de se libérer par une suite de grandes attaques contre ses adversaires sur le front de l'Ouest. Après la « grande bataille de France » qui commença le 21 mars 1918, où les canons allemands ouvrirent le feu entre Arras et l'Oise et réussirent une percée de 60 km de profondeur sur le front allié, le 9 avril de nombreux corps d'armée allemands passèrent à l'attaque en Artois.

Bailleul, Laventie, Estaire et Armentières furent repris. Les Portugais qui combattaient du côté des alliés subirent là leurs pertes les plus importantes. Après regroupement de leurs unités offensives les Allemands avancèrent vers le Nord pour prendre le mont Kemmel et provoquer l'effondrement du pont allié autour d'Ypres. Seule la prise du mont Kemmel réussit au prix d'énormes pertes pour les 2 côtés.

En été 1918 les unités américaines arrivées en France précipitèrent la fin du conflit par leur entrée en guerre. En août 1918 les alliés déclenchèrent une attaque générale.

Le 30 août les troupes allemandes évacuèrent le terrain autour du mont Kemmel et la ville de Bailleul. Le 17 octobre ils abandonnèrent Lille. Les divisions allemandes décimées occupèrent les positions disposées à l'arrière jusqu'au 11 novembre 1918. L'armistice de Compiègne mit fin aux combats.

Depuis, les campagnes furent à nouveau cultivées, les villes et les villages reconstruits. Seuls demeurent comme lieux du souvenir et d'exhortation à la paix, les cimetières militaires des différentes nations :

- Les 27 cimetières allemands avec 73 530 tués
- Un cimetière indien et un cimetière portugais près de Neuve Chapelle
- Les innombrables cimetières britanniques avec plus de 100 000 morts.